



EDA CLAUDY PETIT

POLITIQUE

François Huberty devrait devenir député wallon pour Les Engagés

Il paraît assez logique que François Huberty, le bourgmestre de Neufchâteau, remplace René Collin à la Région chez Les Engagés. **PAGE 16**

TENNEVILLE L'aménagement foncier à Erneuville, à quoi cela sert-il ?

Un remembrement a été signé à Erneuville (Tenneville). Coup de projecteur sur une démarche qui impacte 694 propriétaires et agriculteurs. **PAGE 15**



FAMENNE-ARDENNE CLASSIC

Nouveautés, horaire, etc. : tout savoir sur la FAC

PAGE 20-21

VENREDI 29 SEPTEMBRE 2023 - LAVENIR.NET

l'avenir

LUXEMBOURG



CYCLISME
Arnaud De Lie remporte en patron le Circuit Franco-Belge

PAGE 39

Pourquoi la Belgique manque d'entrepreneuses



ÉCONOMIE

Seuls 35 % des indépendants sont des femmes. Manque de confiance en soi ? Témoignages de deux cheffes d'entreprise. Wallonie Entreprendre lance quant à elle une campagne de promotion dans les écoles. **PAGES 2-3**



JUSTICE

Les maisons de détention attendent les « courtes peines »

Alors que les peines de 6 mois à 3 ans sont désormais pleinement exécutées, les maisons de détention, avec leurs « résidents » et « accompagnateurs » en système ouvert, apparaissent comme un moyen de sociabilisation. Et de réinsertion ? **PAGE 6**

JACQUES DUCHATEAU

ARLON

C'est le jour J pour la Lux Fashion Week 2023

PAGE 17



Femme et cheffe d'entreprise : « Trop de freins culturels »

En Belgique, seuls 35 % des indépendants sont des femmes. Pour changer la donne, Wallonie Entreprendre lance une campagne de promotion dans les écoles. Est-ce suffisant ? Témoignages de deux cheffes d'entreprise.

ÉCONOMIE

Avant de lancer sa société de compléments alimentaires en 2019, Florence Renson n'avait jamais imaginé devenir entrepreneuse. Bioingénieure chimiste de formation, elle envisageait une carrière plus classique, en recherche et développement. « Ce que j'ai apprécié dans mes études, c'est la possibilité d'allier l'aspect scientifique, chimique, à un volet plus créatif. Cet attrait, je l'ai depuis que je suis petite. À l'époque, mon rêve était de créer un sirop qui "goûte bon" pour les enfants. Parce que je trouvais ces médicaments tout simplement infâmes ! », sourit la jeune femme. Une fois son diplôme en poche, elle se dirige vers le secteur de la confiserie, puis des compléments alimentaires. « J'aimais l'idée d'être créative, de faire des formules, et en même temps de pouvoir aider les gens, de me sentir utile. »

Dynamique et passionnée, la 28-ansienne entame de nouvelles formations en nutrition et en sciences de gestion. « J'étais dans une petite boîte au sein de laquelle on pouvait un peu toucher à tout. Et j'étais frustrée de ne pas avoir de notions de comptabilité, de marketing, etc. »

Si elle s'épanouit complètement dans ce secteur d'activité, un élément va venir modifier la trajectoire de

Florence. La petite société dans laquelle elle travaillait est finalement rachetée par un grand groupe. « À partir de là, ça ne me convenait plus, parce qu'il y avait une inadéquation avec mes valeurs. » Elle cherche alors un nouvel employeur, mais aucun ne correspond réellement à ses critères. « Ce qui me tenait à cœur, c'était de pouvoir faire des compléments transparents et éthiques. Or, quand j'étais en recherche d'emploi, je réalisais tout le temps parce que telle société utilisait des additifs dans ses compléments, une autre des blisters, c'est-à-dire des emballages en aluminium et en plastique, etc. »

Ses proches lui conseillent alors, d'abord en boutade, de créer sa propre entreprise. « Je les ai pris au mot ! Pourtant, mes parents sont tous les deux fonctionnaires. Dans mon entourage proche, personne n'est entrepreneur. Je n'avais donc jamais pensé à cette carrière ! »

Pas si compliqué

Nutripix, la société de compléments alimentaires de Florence, voit le jour en 2019. L'entrepreneuse a à cœur de proposer des produits sans additifs ni allergènes, et en élabore toutes les formulations, dans une visée la plus transparente possible. « Je vends mes produits dans 80 points de vente en Wallonie et à Bruxelles, en magasins bio et en herboristeries. Je vis de mon activité depuis plus d'un

« C'est la répétition des actions de sensibilisation auprès des jeunes qui fera bouger les lignes. »

an. L'étape suivante sera de poursuivre cette croissance et d'engager du personnel. » Avant de fonder sa société, Florence a entendu de nombreux échos assez négatifs sur l'entrepreneuriat. « On me disait que j'aurais des embûches dans tous les coins ! Finalement, j'ai été accompagnée par l'UCM pour la réduction de mon plan d'affaires. J'ai aussi suivi quelques formations. Et ça a été assez facile ! Je fais également

partie du réseau Diane, un réseau de femmes entrepreneuses, qui nous permet d'échanger sur nos parcours respectifs. » La bioingénieure regrette d'ailleurs de ne pas voir davantage de femmes se lancer dans l'aventure. « La sensibilisation auprès des jeunes, dans



Florence Renson (à gauche) et Allison Vanderplancke (à droite) sont toutes les deux cheffes d'entreprise.

les écoles, devrait être renforcée. J'ai déjà participé à ce genre d'action dans des classes de 5^e secondaire et de rhéto. L'idée, c'est de montrer que même si on est une femme, on peut faire autre chose que la vaisselle, plaisante-t-elle. Plus sérieusement, les femmes se mettent

sans doute certains freins, mais ces barrières sont aussi culturelles. Montrer que c'est possible, que l'entrepreneuriat s'adresse à tout le monde, c'est vraiment essentiel. Et c'est la répétition de ce type d'actions qui va insuffler le changement. »

CÉLINE DEMELENNE

Une tournée des écoles secondaires

Afin de promouvoir l'esprit d'entreprendre, notamment auprès du public féminin, Wallonie Entreprendre (NDLR : l'outil économique et financier de la Wallonie) a mis en place une tournée des établissements secondaires de fin septembre jusqu'au mois de novembre. L'objectif ? Donner la parole à plusieurs entrepreneuses pour qu'elles expliquent leur parcours aux plus jeunes, et en inspirent certains. L'idée est ici de

s'inscrire dans une optique de rôle modèle. Le premier rendez-vous a eu lieu ce jeudi, à La Roche-en-Ardenne. Au total, cinq présentations sont prévues, une pour chaque province wallonne. Notons encore que les cheffes d'entreprise sélectionnées ont été en raison de leur lien avec la région de l'établissement scolaire et, dans la mesure du possible, en adéquation avec les spécificités de l'école.



MATHIEU GOUDWAUX

« Les entrepreneuses doivent se montrer, mais sont parfois trop modestes »

À la tête de Maniet Luxus depuis 2018, Allison Vanderplancke est la première femme CEO de l'entreprise.

« Elle ira à la crèche d'ici peu, mais pour l'instant, elle est encore trop petite. » Preuve de la possibilité de concilier vie privée et familiale, Allison Vanderplancke, CEO de l'enseigne de chaussures Maniet Luxus, nous accueille dans son bureau nivellois, son bébé de deux mois et demi dans les bras. « Je pourrais encore rester chez moi, mais ça ne m'épanouit pas d'être entre mes quatre murs. Alors, quand je ne peux pas la faire garder, ma fille m'accompagne au travail ! »

La jeune femme a succédé à son père aux manettes de la société en 2018. Avec 29 magasins, plus

d'un million de paires de chaussures vendues chaque année, et 270 employés en Wallonie, à Bruxelles et au Luxembourg, c'est peu dire que la trentenaire a du pain sur la planche. Cette dernière ne compte d'ailleurs pas seulement s'inscrire dans la transmission, et fourmille de projets pour cette société familiale qui vient de fêter ses 120 ans. Parmi les défis ? La durabilité, la conciliation entre numérique et commerces physiques, et l'ouverture de 10 nouvelles boutiques d'ici 2030.

Allison est la première femme à la tête de Maniet. Rien d'exceptionnel pour elle, qui a été élevée dans une optique égalitaire. « Mon père était CEO, mais ma mère travaillait en binôme avec

Entre narration et confiance en soi

Si les femmes n'envisagent pas cette carrière, c'est souvent par manque de confiance en soi, analyse une professeure de l'UCLouvain.

Amélie Jacquemin, seuls 35 % des indépendants en Belgique sont des femmes. Ce chiffre n'évolue pas depuis plusieurs années. Pourquoi ?

Un facteur qui est très fort en Europe, et qui est bien documenté, c'est le niveau de confiance en soi. Cette notion comprend la perception qu'ont les femmes de leur capacité à devenir cheffe d'entreprise, de même que la peur de l'échec. Autrement dit, la confiance en soi et en ses capacités est plus faible chez les femmes que chez les hommes. Alors que les femmes sont aujourd'hui tout aussi éduquées que les hommes.

Comment changer la donne ?

Il faut certainement travailler sur la manière dont on présente l'entrepreneuriat féminin et dont on le visibilise. Dans les médias comme dans les sphères d'éducation, la visibilité accordée aux entrepreneuses est encore trop faible. Et il faut aussi déjouer les stéréotypes. Lorsqu'on parle de femmes cheffes d'entreprise, on évoque encore trop souvent des petits business, dans le bien-être ou la maternité. Des projets qui restent aussi assez confidentiels. Or, il convient de déconstruire cette narration, car elle ne reflète pas la réalité.

Les femmes présentes dans les services et les professions libérales sont pourtant nombreuses.

Oui, mais en Belgique comme en Europe, on a aussi des femmes dans le commerce, dans les business à haut potentiel, dans les secteurs industriels. C'est en les visibilisant et en évitant les discours qui relèguent les fem-



Amélie Jacquemin est professeure d'entrepreneuriat à la Louvain School of Management (UCLouvain).

mes à des sous-catégories d'entrepreneuriat que l'on fera bouger les lignes.

La sensibilisation, comme l'initiative de Wallonie Entreprendre, a aussi un rôle ?

Tout à fait ! Si vous souhaitez renforcer l'intention de se lancer dans l'entrepreneuriat, il faut des modèles, des représentations. Il s'agit de montrer aux jeunes que des personnes qui leur ressemblent ont réussi. Cela dit, si vous parlez d'entrepreneuriat à l'école, mais que vous ne laissez la parole qu'aux hommes blancs de 35 ans, l'effet d'encouragement ne sera pas le même. Et cela vaut pour toutes les minorités, pas seulement pour les femmes. Je pense que toutes les actions des pouvoirs publics, semi-publics mettant en lumière les visages pluriels et variés de l'entrepreneuriat sont les bienvenues.

Et cela commence dès le plus jeune âge.

Oui, en tout cas, sur cette notion de confiance en soi, qui est vraiment au cœur du problème. Dans les sphères d'éducation, il faut garder à l'esprit que chez les filles, il est encore plus important de travailler sur ces notions, parce qu'elles ont naturellement tendance à se sous-évaluer. C.DEM

l'enseignant va plus facilement dire à un enfant : "Tu donneras ton journal de classe à ta maman." Certaines habitudes sont fortement ancrées, et difficiles à changer. » La CEO estime aussi que les entrepreneuses devraient être plus visibles, notamment dans les médias. « Je pense que parfois, les cheffes d'entreprise sont trop humbles, trop modestes. Alors que c'est important de se montrer, de dire qu'on existe. Cela dit, il faut aussi que les mentalités évoluent. Dernièrement, j'étais invitée à participer à un panel. Mais je sentais bien que c'était parce que je suis une femme, et qu'il fallait bien une femme sur le plateau. Je participe avec plaisir, mais c'est dommage que ça se mette en place pour ces raisons-là. » C.DEM